

Les Glorieuses

Les Glorieuses

NEWSLETTERS

LES GLORIEUSES LES PETITES GLO#5NOVEMBRE16H47GLORIOUS & CASH

#5Novembre16h47 LA VERTICALE ÉCO DES GLORIEUSES

Présentée par **L'ORÉAL**

11 MAI 2020

Les femmes de la génération Y sont deux fois plus susceptibles que leurs mères de gagner plus d'argent que leurs partenaires, par Arièle Bonte

L'histoire.

Les femmes gagnent en moyenne 42% de moins que leur conjoint (!) mais un nouveau phénomène se dessine chez les femmes de la génération Y : elles sont deux fois plus susceptibles que leurs mères de gagner plus d'argent que leurs partenaires, selon une [enquête](#) menée par Business Insider et le cabinet d'étude Morning Consult.

Ce n'est pas une excellente nouvelle, ça ?

En 2020, les règles du jeu dans les couples (hétéro) commencent à changer mais cette tendance émergente implique de nouvelles dynamiques au sein de ces duos pas forcément préparés à voir les rapports de force inversés.

Continuez.

Pour comprendre d'où vient ce phénomène et ce qu'il traduit de notre société, j'ai contacté Sibylle Gollac, sociologue, chercheuse au CNRS et co-autrice avec Céline Bessière du riche et passionnant ouvrage *Le genre du capital*, publié aux éditions La Découverte.

“Si les écarts de revenus entre conjoint·e·s se réduisent et notamment pour les femmes de cette génération, c’est parce qu’elles sont plus diplômées que les hommes. C’est le cas dans la majorité des couples hétérosexuels depuis les années 2000, et c’est d’autant plus fréquent que les conjoint·es sont jeunes”, m’indique la sociologue pour expliquer ce “rattrapage” opéré par les femmes de la génération Y par rapport à leurs mères “baby boomers”.

Mais, il y a d’autres explications.

Autre point important à prendre en compte : “Ces femmes sont jeunes, elles auront leurs enfants plus tard et en feront peut-être moins”, ajoute Sibylle Gollac. “Or, les écarts de revenus se creusent dans les couples à l’arrivée du premier enfant et cela pèse sur les carrières professionnelles de ces jeunes mères, sur leurs revenus tandis qu’à la maison, leur gestion des tâches domestiques, qui est un travail non rémunéré, augmente”.



Les écarts de revenus se creusent dans les couples à l’arrivée du premier enfant

Sibylle Gollac

5 Novembre 16h47



C’est d’ailleurs bien ce que montre l’étude citée plus haut. Certes, les jeunes travailleuses d’aujourd’hui sont plus nombreuses (35 %) à avoir un revenu plus important que leurs partenaires par rapport aux femmes de la génération précédente (18 %). Mais cette performance risque fortement de ne pas perdurer dans le temps. En cause ? Les grossesses qui freinent les carrières, comme l’a expliqué Sybille Gollac mais aussi les discriminations à l’embauche, les inégalités salariales à poste et compétences égales et le fameux plafond de verre auquel se heurtent de nombreuses femmes.

“Dans la configuration où la femme gagne plus que l’homme, chez les jeunes 20-30 ans, il existe des cas où la conjointe assure la survie financière du couple grâce à un boulot alimentaire, tout en s’occupant des tâches ménagères et des enfants quand il y en a, pendant que l’homme termine ses études afin d’accéder à une carrière qui finira par lui rapporter plus d’argent”, souligne également la co-auteurice du *Genre du capital*. Gagner plus d’argent c’est bien, mais exercer une profession choisie et avoir la possibilité de gravir les échelons, c’est mieux.

Ah oui...

Et ce n'est pas fini ! Dans leur livre, Sibylle Gollac et Céline Bessière parlent très longuement d'une autre inégalité, peu documentée dans la littérature : les inégalités de patrimoine.

"Si les hommes ont plus de patrimoine au moment de la mise en couple, c'est souvent parce qu'ils sont plus âgés et ont plus de chance d'avoir reçu une donation de la part de leur famille. Aujourd'hui, l'écart d'âge entre conjoint·e·s a tendance à se réduire, notamment parce que les gens se rencontrent de plus en plus souvent pendant leurs études. De fait, aucun·e des deux partenaires n'est forcément plus avancé·e dans sa carrière professionnelle. Pourtant, les inégalités de patrimoine entre hommes et femmes ont tendance à augmenter (elles étaient de 9% en 1998 et de 16% vingt ans plus tard), au détriment des femmes", détaille la chercheuse.

Pourquoi les inégalités de patrimoine entre les femmes et les hommes se sont-elles autant creusées ?

"L'individualisation des patrimoines", explique Sibylle Gollac. "Les couples sont de moins en moins mariés, moins sur le [régime de la communauté des biens](#) et même si les femmes ont un revenu salarié propre plus important qu'avant, les inégalités se creusent dans la vie conjugale et se traduiront de façon plus marquée au moment de la séparation".

Alors oui, on peut penser qu'être en couple est une aubaine pour son porte-monnaie. Loyer divisé par deux, petits arrangements financiers entre amoureux et amoureuses, réduction d'impôts pour les pacsé·e·s et les marié·e·s... Mais ce sont au final majoritairement les femmes qui finiront par se retrouver avec une note salée. D'autant plus si elles gagnent plus d'argent que leur partenaire. Car cette situation bouleverse les dynamiques de genre. Une étude de l'Université de Bath a démontré que les hommes mariés à une femme gagnant jusqu'à 40% des revenus du foyer étaient bien dans leurs baskets. Mais si leur épouse gagne plus, le niveau de stress augmente.

« Ces résultats suggèrent que les normes sociales sur la rémunération des hommes (...) peuvent être dangereuses pour la santé des hommes. Elles montrent également à quel point les normes d'identité de genre sont fortes et persistantes », a déclaré l'économiste Joanna Syrda à [Phys.org](#).

Pour finir.

Comment ne pas se faire avoir ? "Dans la configuration où la femme gagne moins, il ne faut pas se laisser avoir et participer de façon égale quand on ne gagne pas le même revenu que son partenaire", conseille Sibylle Gollac. "L'horizon de la séparation est compliqué parce que cela pose la question du long terme", ajoute-t-elle. Alors pour éviter les dégâts, la sociologue rappelle l'importance du dialogue : "il faut pouvoir se parler des projets de carrière de chacun·e, objectiver comment on se répartit les tâches ménagères, se demander comment on compense ? C'est une question compliquée qui divise mêmes les féministes... Doit-on rémunérer le travail domestique ? Est-ce à l'État de prendre en charge cette rémunération ? Au conjoint ?" Voici là un autre débat.

Le genre du capital, Comment la famille reproduit les inégalités, Sibylle Gollac et Céline Bessière (éditions La Découverte, collection L'envers des faits), disponible en format numérique via ce lien (14,99 €).

L'autrice, Arièle Bonte



Arièle Bonte est journaliste, spécialisée dans les questions d'égalité, de genres et de sexualités. Responsable pendant trois ans de RTL Girls, la verticale engagée de RTL.fr, elle explore aujourd'hui de nouveaux horizons en indépendante avec toujours ce même objectif : raconter l'actualité à travers le prisme du genre. Autrice d'un roman, « Le Chaos des décibels » (Librinova), créatrice de la newsletter « Spell it out », dédiée à la sorcellerie moderne, elle rêve de rencontrer Lana Del Rey, de voyager autour du monde et d'avoir la main verte.

Les Glorieuses

<https://lesglorieuses.fr/les-femmes-de-la-generation-y-sont-deux-fois-plus-susceptibles-que-leurs-meres-de-gagner-plus-dargent-que-leurs-partenaires/?v=11aedd0e4327&cn-reloaded=1>